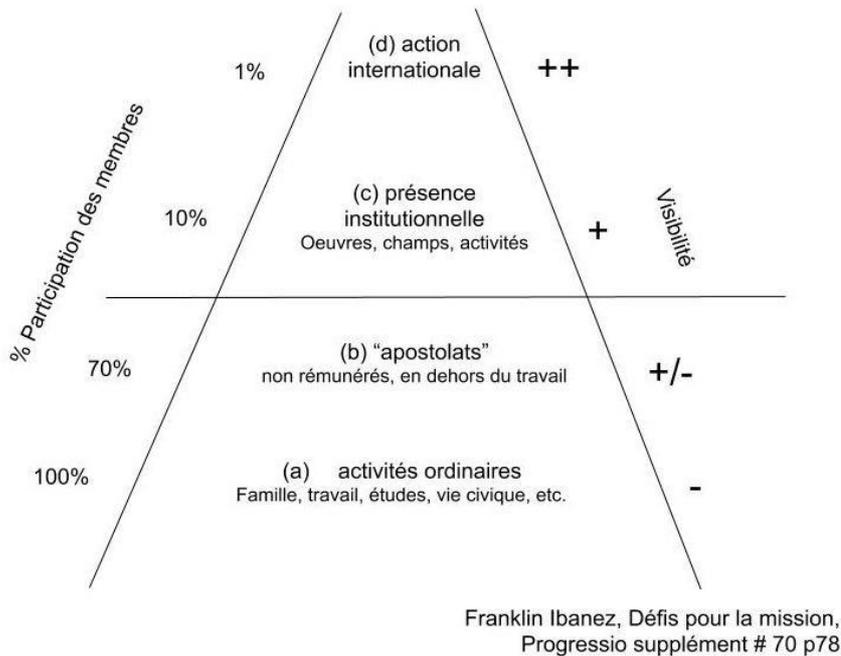


Discours de Franklin Ibanez au Liban (extraits)

UN CORPS APOSTOLIQUE 4 niveaux de mission



Je propose un schéma qui synthétise la manière dont nous comprenons la CVX comme Corps apostolique.

a- les activités ordinaires

Le Concile Vatican II a voulu redécouvrir la mission des laïcs. Il dit : « *La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale* ». ¹

Donc la mission des laïcs, c'est de s'occuper des choses ordinaires comme toutes les personnes ; mais le laïc est invité à le faire d'une manière

différente : à la manière chrétienne. En d'autres mots, il leur est demandé de vivre dans le monde selon l'Évangile. Il s'agit de trouver et manifester Dieu dans les activités quotidiennes ou la vie ordinaire. ²

100% de nos membres ont une vie, un travail, une famille ; ils exercent leur rôle de citoyen, etc. Par conséquent, 100% de nos membres sont déjà très engagés dans cette mission (a). Dans bien des cas, ces missions ordinaires consomment toute notre énergie.

Donc (a) est une mission fondamentale pour les laïcs. En outre, dans le cas des membres de la CVX, beaucoup de ce qui se fait (travail, famille, etc.) est assumé comme mission, précisément comme résultat d'un discernement et/ou des Exercices Spirituels. La majorité des membres CVX vit sa vie quotidienne de manière chrétienne et ignatienne. (lire aussi en p.3 *trois exemples concrets de missions ordinaires*)

b- « les apostolats »

Lorsque nous parlons de mission CVX, (b) est souvent le niveau auquel nous pensons spontanément. Par **apostolats**, nous comprenons les activités non rémunérées en dehors des horaires de travail. Elles se vivent en heures supplémentaires et gratuitement.

Je voudrais souligner la relation entre les niveaux (a) et (b). Imaginons que quelqu'un ait un père ou une mère très âgée qui a besoin de beaucoup d'attentions : cette situation fait partie du niveau (a). Par contre si cette même personne prend soin d'une personne âgée qui n'est pas un parent mais qui se trouve dans une maison de repos ou qu'il a rencontrée en rue, on parlera alors du niveau (b). Mais (b) n'est pas meilleur que (a). Non! Tous deux sont des missions, mais chacune d'un type différent.

¹ Lumen Gentium 31,2

² Dans les documents du Concile (Lumen Gentium, Gaudium et Spes, Apostolicam Actuositatem) nous trouvons des termes ou des expressions telles que « les affaires temporelles », « les activités ordinaires », la « vie quotidienne ». Dans ce texte, je suppose qu'ils se réfèrent à la même chose : les activités habituelles ou la vie normale de toute personne.

ANNEXE 3

Il est évidemment important d'avoir des missions de type (b). Ces engagements manifestent la solidarité avec des personnes qui nous sont étrangères, ainsi que la gratuité du service dans un monde où tout se vend. Là où il est possible de mener des missions (b), il faut le faire. Si Dieu nous appelle à prendre en charge ce type de missions, il serait mesquin de ne pas en tenir compte. Mais vu ce que je viens de dire, j'ajoute maintenant une réserve : les missions (b) ne sont pas toujours possibles pour tous. Il existe des situations où nous n'avons ni le temps ni l'énergie et c'est bien compréhensible. J'insiste. Je ne veux pas dire que l'apostolat (b) n'est pas important : il l'est. Et si Dieu nous y appelle, nous devons l'écouter. Mais il ne sera pas toujours possible pour tous. Par contre, tous les membres sont appelés à vivre radicalement la mission (a). Elle n'est pas facultative ; il faut l'assumer toujours.

c- Présence ou mission institutionnelle

Passons maintenant à un troisième niveau ou type de mission, le niveau (c) qui se caractérise par l'accent mis sur l'institutionnel. Aux niveaux (a) et (b) la CVX est présente à travers des membres individuels. A ce niveau (c), la CVX a une présence apostolique comme institution.

Aux niveaux (a) et (b) ce sont certains membres qui participent. Par contre, au niveau (c), c'est la CVX comme institution qui participe. La présence institutionnelle peut se réaliser à travers une œuvre, une thématique ou une activité, ou encore un mélange de celles-ci. Sommes-nous appelés à la présence institutionnelle ? Sans doute dans certains cas, mais ce n'est pas quelque chose d'automatique. Il ne s'agit pas de stimuler ce type de missions pour le simple fait d'en avoir, ou uniquement pour gagner de la visibilité.

d- Action internationale ou corps mondial

J'aimerais qu'au Liban en 2013, l'Assemblée réfléchisse à sa mission du niveau (d). Imaginons que tous les cinq ans nous nous proposons une priorité apostolique, un **quoi** commun pour toute la communauté mondiale, tel que (i) la diffusion des Exercices Spirituels, (ii) la protection de l'environnement, (iii) la lutte contre le SIDA en Afrique, (iv) la paix au Moyen Orient, (v) une économie mondiale moins basée sur la spéculation, ou (vi) la promotion des droits des migrants. Ou alors il n'est pas nécessaire de définir un champ de mission, mais plutôt une activité concrète. Imaginons que tous les deux ans, on identifie une campagne internationale que les membres pourraient appuyer de manière simple. Voilà ce qui serait le niveau (d).

Le fait d'avoir présenté quatre niveaux de mission, les uns sur les autres, peut donner l'impression que ce qui se trouve au sommet est la mission finale ou la mission qui a le plus de valeur. Je ne le crois pas. J'ai défendu la priorité de (a).

Plutôt que de comprendre le graphique comme une pyramide ascendante, nous devons la comprendre comme un iceberg. Un iceberg, c'est une grande masse de glace flottante. Nous n'en voyons qu'une petite partie, celle qui se trouve au-dessus de l'eau et une autre qui se trouve juste sous la superficie. Mais la majeure partie de sa masse se trouve en bas, cachée, invisible, et pourtant c'est elle qui soutient la pointe que nous voyons.

La mission de la CVX ... est à cette image. Le niveau (a) est comme condamné à l'invisibilité. Une partie des apostolats (b) est visible de manière très diffuse. Par contre on voit clairement la présence institutionnelle (c) et l'action internationale (d). Mais il n'y aurait pas d'iceberg sans une grande masse de (a).

ANNEXE 3

Trois exemples concrets de missions ordinaires

Comme laïcs de la CVX nous sommes très engagés dans les « tâches ordinaires » (a). Je voudrais parler de trois personnes-témoins que j'ai connues dans la CVX.

Capucine Boidin (CVX France). Elle travaille à temps plein et a trois enfants en bas âge. Elle a réuni les parents de son quartier en vue d'améliorer la crèche municipale. Élever des enfants est extrêmement exigeant. Jadis on pensait que ce n'était pas important et les femmes en étaient chargées. Aujourd'hui on donne à cette tâche davantage d'importance. Les voisins de Capucine ont compris combien elle était précieuse [sans parler du fait qu'elle enseigne à l'université de la Sorbonne].

David Uscata (CVX Pérou). David dirige une entreprise familiale de confection et vente de pantalons sur un marché populaire de Lima. Les vendeurs du marché viennent chez David pour lui demander des conseils pour leur vie. Lorsqu'ils ont des problèmes familiaux ou ont besoin de parler avec quelqu'un, ils viennent trouver David. C'est une personne de référence ; il a quelque chose de spécial ! Pourtant David ne croit pas que cela soit « sa mission », puisqu'il ne s'agit pas d'accompagnement spirituel, mais d'accompagner d'autres personnes comme amis et collègues.

Richard (Cameroun). Il est comptable dans une faculté de Sciences infirmières. J'ai rencontré un jour sa supérieure hiérarchique, la doyenne de la faculté. Lorsqu'elle apprit que j'étais de la CVX, elle m'a félicité pour le bon travail de Richard. Je l'ai remerciée et lui ai demandé : « Que fait donc Richard de particulier pour que vous l'appréciez tant ? » La doyenne me répondit : « Il fait la même chose que tous les autres ... mais d'une manière différente, et tous s'en rendent bien compte. » C'est-à-dire que Richard fait la même chose qu'un employé normal, mais d'une manière différente. Son style fait la différence. Et tout le monde le remarque ! J'aimerais vraiment entendre la même chose de chaque membre de la communauté mondiale : nous sommes dans le monde, nous faisons la même chose que les autres, mais d'une manière différente, une manière qui transmet l'espérance.

Ces exemples montrent bien qu'une personne peut faire les choses d'une manière excellente, vivre pleinement sa vie quotidienne, et néanmoins, passer inaperçue aux yeux d'un grand nombre. Ce sont des personnes exceptionnelles pour leurs cercles plus proches d'amis, de parents, de collègues, de voisins mais pas pour un public plus large. Et donc, une partie essentielle de leur mission passe inaperçue. On ne parlera pas d'elles dans les nouvelles, personne ne fera jamais ni un reportage sur elles ... mais elles apportent l'Évangile au monde, elles vivent leur vie en plénitude et elles aident d'autres à la vivre ainsi.

Le problème n'est pas que nous n'avons pas une mission. Bien sûr que nous en avons une ! Le vrai problème est que parfois, nous ne vivons pas notre vie quotidienne **avec une radicalité apostolique** ; mais ceci est une autre affaire. Il nous faudrait vivre avec plus de radicalité le quotidien comme première mission des laïcs. Ce serait génial qu'on nous reconnaisse pour notre manière différente de faire les choses, pour les valeurs que nous donnons aux choses les plus simples. Imaginez seulement que nos collègues de travail par exemple nous disent « d'où tires-tu tant de vitalité et de capacité d'engagement ? » ou même « je voudrais être comme toi ». Notre capacité à dire Dieu dans nos activités quotidiennes fait aussi que nous sommes attractifs ou non pour que d'autres tombent amoureux de ce dont nous sommes tombés amoureux nous-mêmes. Notre trésor, la spiritualité ignatienne, doit transparaître d'une manière ou d'une autre dans le quotidien et ainsi d'autres voudront s'abreuver à la même source.